Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 31

Artikel: Dans les Alpes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256221

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 5 août 1906 | N° 31 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

Dans les Alpes

C'était en janvier 1895. Le docteur Julius Hall, un jeune médecin de Vienne, avait reçu le conseil de changer d'air : il souffrait d'une neurasthénie aiguë.

— La santé avant tout ! se dit-il, au diable mes malades ! Et il choisit la région du Vorarlberg comme villégiature.

Innsbruck, la capitale du Tyrol, est le rendez-vous favori des alpinistes autrichiens ; c'est là qu'on peut s'aboucher, par l'intermédiaire d'agences spéciales, avec les meilleurs guides.

Mais le jeune docteur ne venait pas au Tyrol pour s'amuser, dans le sens étroit du mot. Ce qu'il demandait aux Alpes tyroliennes, c'était la tranquillité d'esprit, non de nouvelles fêtes.

Et il refusa — pour son malheur, hélas ! — de s'associer avec des compagnons de rencontre.

— Ce que je veux, expliqua-t-il à Hans Brunek, son guide, c'est me fatiguer, et voilà tout !

— Votre Honneur désire-t-il que je lui soumette un itinéraire ?

— Mon cher, ne m'imposez pas le tracas de l'examiner ! Je vous laisse carte blanche. Ereintez moi ! C'est encore un coup, tout ce que je vous demande !

— Mais peut-être Votre Honneur aurait-il quelque préférence pour l'un ou l'autre des pics de la région : l'Arlberg, par exemple, dont l'ascension est des plus aisées... ?

— Vous avez raison ! avait interrompu le docteur. Je me découvre une préférence : faites-moi gravir les montagnes les plus difficiles d'accès !

Au dire des quelques témoins qui déposèrent au procès, aucun incident ne marqua les premières excursions. A son retour chaque soir à l'auberge du hameau, le docteur Hall, éreinté à souhait, ne tarrissait pas d'éloges sur son compagnon.

— Avec un pareil guide, avait-il coutume de déclarer, le métier d'alpiniste devient un jeu d'enfant ! Ce diable de Brunek ! Il pense et il agit pour moi !

La gaîté du jeune médecin augmentait à mesure que lui revenait la santé. La veille du drame que nous allons exposer, il écrivait à son père, un des plus riches industriels de Vienne, une lettre que l'avocat de Hans Brunek produisit au procès. Il terminait même par un étrange confidence, dictée peut-être par un pressentiment inconscient :

— Mon guide, écrivait-il, est de ces modestes héros à qui j'aimerais à laisser une petite fortune, si jamais il me venait à l'idée de rédiger mon testament...

M. Hall et le guide cheminaient depuis quelques minutes, lorsque celui-ci s'arrêta brusquement pour observer :

— J'aurais dû prendre une cordre neuve !

— Et pourquoi ? Celle-ci n'est pas en mauvais état ?

— Non ; c'est vrai. Mais, tout de même, j'aimerais mieux une corde neuve...

Etranges paroles que le procureur impérial interprètera plus tard dans un mauvais sens, bien qu'elles ne fussent que la confuse expression d'un inexplicable pressentiment.

Cependant, l'ascension s'est accomplie sans incident fâcheux.

Le temps s'est maintenu superbe ; les glaciers étincellent sous les rayons d'un soleil glorieux. Parvenus au sommet du pic, et tout en faisant honneur aux provisions emportées par le guide, ils ont pu admirer le panorama splendide que la pureté de l'air immensifiait.

La descente a commencé ; elle présente si peu de difficultés — du moins pour des hommes aussi entraînés que nos deux alpinistes — que le docteur, qui marche en arrière, ne se fait pas faute de bavarder gaîment, sans se froisser de ne recevoir que des réponses laconiques. C'est que, par instinct comme par éducation, les montagnards sont plutôt silencieux, surtout lorsqu'ils sont aux prises avec ces grandes mangeuses d'hommes que sont les Alpes...

— ... Oui, mon cher ! Et je retiens d'avance vos services pour la saison prochaine. Souvenez-vous-en ! N'allez pas — oh ! oh ! ça glisse ! — n'allez pas, mon cher, vous acoquiner avec quelque Yankee, ou avec... — Ah ! Dieu...

Un cri terrible a secoué la léthargie des échos. Le guide ne perd pas son temps — une fraction de seconde — à relever la tête pour voir derrière lui ce qui se passe : il est trop habitué aux drames des ascensions ! Il sait trop bien que son compagnon a perdu pied, qu'il glisse en ce moment sur la pente rapide, qu'il va passer près de lui avec une vitesse de train express, qu'il le dépassera et que, dans une ou deux secondes, lui, Hans Brunek, le plus robuste des guides tyroliens, ressentira une épouvantable secousse, provoquée par la chute dans le vide de ce corps lié au sien par la longue corde de chanvre !...

— *Gott ! Mein Gott !* gémit le jeune homme en essayant, dans sa chute rapide, d'accrocher ses doigts crispés et ses ongles à la surface lisse de la glace...

Les deux secondes calculées par le guide se sont écoulées. Avec une rapidité et un sang-

---

Feuilleton du *Pays du dimanche* 29

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Une si étrange expression de douleur et de fierté bouleversait le visage du jeune homme en jetant ce cri, que, une fois encore, le banquier se sentit ébranlé. Chantal aurait-elle raison ? Gauthier aurait-il des ennemis qui voulussent le perdre, ou encore, le malfaiteur profitant de circonstances fortuites avait-il accumulé ces preuves pour se disculper et égarer les soupçons ?... se demandait anxieusement M. de Verneuil.

— Un dernier mot, reprit-il, un seul, jurez moi que vous n'êtes pas entré ce matin dans mon bureau, cela me suffira. Et je vous demanderai pardon d'avoir pu un seul instant accueillir ce doute qui ne m'afflige pas moins qu'il vous offense.

L'officier se sentit chanceler. Le nom du coupable montait à ses lèvres en un cri d'intime révolte, ne devait-il pas raconter en détail ce qui s'était passé entre Luc et lui ?.... Quelle revanche il prendrait sur l'heure même de la blessante insistance du banquier s'il murmurait à son oreille le nom du malfaiteur ! N'était-ce pas, après tout, son droit le plus strict, presque son devoir ?...

Mais le souvenir d'une soirée mémorable se dressa soudain devant lui, celle dont on se souvient : où son père, rentrant avec son nom réhabilité grâce à une forte avance faite par M. de Verneuil, lui avait fait jurer qu'il sacrifierait sa vie elle-même, s'il était nécessaire, en reconnaissance de cet inestimable bienfait.

Il n'avait pas eu encore la plus légère occasion de prouver sa gratitude, depuis lors, à celui qui n'avait cessé de le combler de témoignages d'affection. L'heure serait-elle venue de tenir ce serment ?....

Il était à cet âge où la vie semble belle avec ses longs espoirs ; il l'aimait, non seulement pour les joies réelles qu'elle tient en réserve pour les cœurs purs et vaillants, mais encore pour ses luttes et ses austères devoirs. Cependant, sans hésiter il en eût fait le sacrifice pour tenir sa promesse. Mais sacrifier son honneur ! et dans ces conditions... passer pour être indigne et d'une ingratitude notoire, aux yeux de l'homme à l'estime duquel il tenait plus qu'à tout autre au monde, que c'était dur !... Quelle agonie pour son cœur aimant ! N'importe, il boira le calice jusqu'à la lie s'il le faut. Il se sacrifiera, puisqu'il est nécessaire, cet honneur qui lui est mille fois plus cher que la vie, car pour le conserver intact, il faudrait jeter à la face de cet homme le nom de son propre fils comme étant celui d'un voleur.